

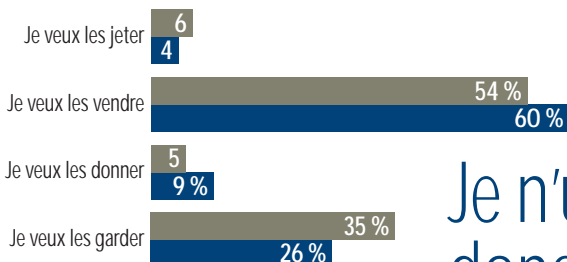
Le grenier, caverne d'Ali Baba

Mon grenier, c'est une garde-robe

SELON UNE ENQUÊTE de 2ememain.be, les Belges ont pour 2 milliards d'euros dans leurs greniers. Plus de 50 % d'entre eux sont prêts à les revendre sur internet. Le grand tri a d'ailleurs déjà commencé.

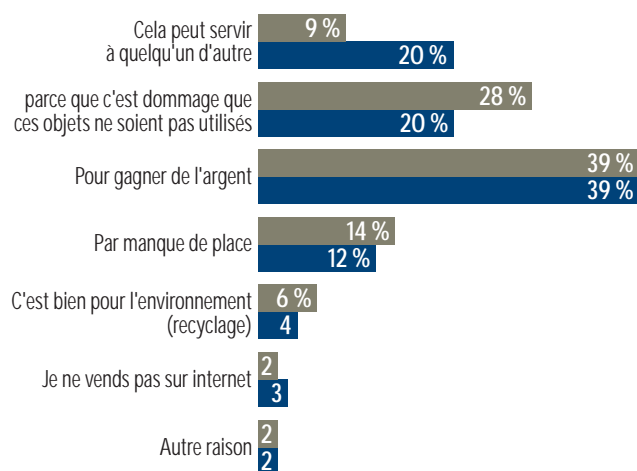
Tout doit être vendu

Que comptez-vous faire des articles que vous n'utilisez pas (plus) ?



Je n'utilise plus donc je vends

Pourquoi vendez-vous ou seriez-vous prêt(e) à vendre sur internet les articles que vous n'utilisez pas ?



Yvan lève la tête vers son plafond. Son nez serait un poil plus long qu'il le toucherait ; 45 m² pour tout mettre, dans un sous-sol d'Ixelles. Y loger sa femme et ses quatre enfants, entasser des piles de linge au-dessus d'un divan-lit, coincer un aquarium entre deux écrans plats, sauvegarder un dessus de cheminée pour les photos. Le chauffage carbure et emmitoufle le cagibi plongé dans l'obscurité, histoire de compenser le froid qui malmène la fenêtre soupire. « Je vais devoir attendre vingt ans avant d'obtenir un logement social. »

Yvan est remonté. Son appartement est son grenier. Et sa cave. Et vice-versa. Il empoigne sa souris en forme de voiture mauve et oscille, en trois clics nerveux, vers son magasin virtuel sur le site d'annonces gratuit 2ememain.be (1). Quand ça déborde de toutes parts et que le portefeuille tangué entre la disette et le vide, il faut vendre, plutôt que jeter. Une poussette, une cage à lapin, un Rubik's Cube ou du matériel informatique. « Je n'ai pas de revenus, ma femme est au chômage. Au mieux, avec les allocations familiales, on touche 1.600 euros par mois. Alors, si je vends pour 160 euros, sur le même mois, via le site, ça me fera 10 % d'argent en plus à consacrer à d'autres dépenses que le loyer ou la nourriture. » Il ne dit pas les chiffres, mais il a fait de bonnes affaires en revendant des cartes Pixar, de quoi s'offrir un aquarium (de seconde main) et la poissonnière colorée qui va avec. Mais l'âge d'or des Buzz l'Éclair en carton plat est révolu : il les refilerait pour une bouchée de pain. « Les produits à la mode partent facilement. Par contre, j'ai un modem ADSL en vente depuis quatre mois. »

Yvan est du genre méfiant. Il digère mal l'achat, sur Ebay, d'un ventilateur informatique en apparence neuf mais infesté, à la réception, par un nid d'araignée. Depuis, il est modérateur bénévole sur 2ememain.be : tous les jours, il traque l'arnaque parmi deux millions d'annonces, avec une préférence pour les ventes de voiture, et débuste les adresses IP (le numéro qui identifie les ordinateurs connectés) suspects. « Faut se méfier de celles qui commencent par 41 et des adresses mail louches, comme avenir.bon@yahoo.fr/ Pour les voitures, on peut vous demander de payer sur un compte les frais de port du véhicule et ne jamais vous l'envoyer après. »

Son ordinateur affiche 2.953 annonces supprimées, mais il en a banni bien plus. Le sacrodoce sécuritaire paie, même s'il espère davantage de mesures de la part des responsables du site. Caro-

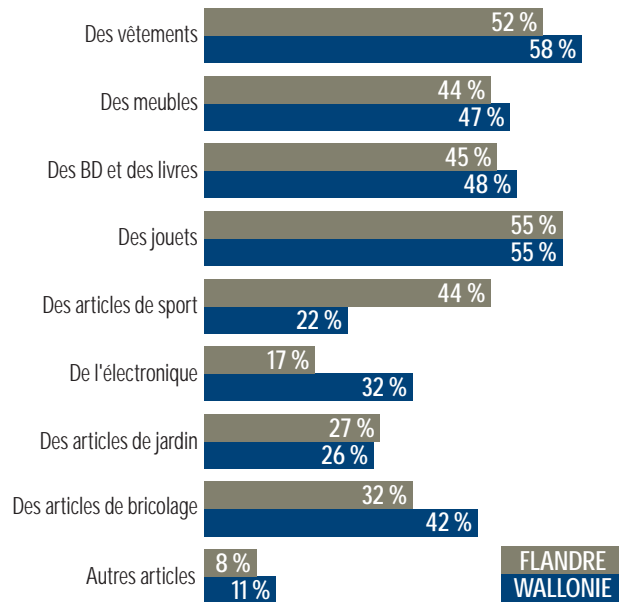
line Chausteur, la webmaster, compte, elle, sur le pouvoir régulateur des internautes. « Sur chaque annonce, les visiteurs peuvent signaler les abus. Les plaintes sont traitées par nos agents volontaires et nos rédacteurs. Nous travaillons aussi sur la prévention : les utilisateurs doivent avoir conscience qu'il faut être prudent et ne pas sauter sur des occasions trop belles pour être vraies. »

Malgré son aspect froidement fonctionnel, calfeutrée à l'abri des réseaux, là où les brocanteurs, les purs et durs, grelottent sur leurs pavés payants, la grille virtuelle ne se résume pas qu'à son confort d'utilisation. Au hasard d'une livraison, on se rencontre, la simple page parsemée de photos et couronnée d'un pseudo prend forme humaine. « On garde contact, on s'échange mails et bonnes adresses pour des articles d'occasion, c'est génial », glisse Eddy, régisseur de ferme dans le Hainaut, 337 articles en ligne, du taille-haie au voilier modélisé.

Même si certaines annonces stagnent depuis des mois, il a décidé de laisser les internautes faire la razzia sur ses babioles, dont la montre de sa grand-mère, jamais remontée depuis sa mort. Parce que ses enfants n'auront pas grand-chose à faire de cette vaisselle, de son livre sur l'épopée du Far West, des chiens en peluche et des timbres et que, mine de rien, la vente sur internet ça a permis de payer la moitié des vacances à la Côte d'Azur. « Le fétichisme, ça ne sert à rien. Tout cela, ce ne sont que des objets. » Qui seront remplacés par d'autres qui rempliront l'espace laissé par les premiers. Les souvenirs, eux, ne sont pas encore sujets aux enchères. ■ **QUENTIN NOIRFALISSE**

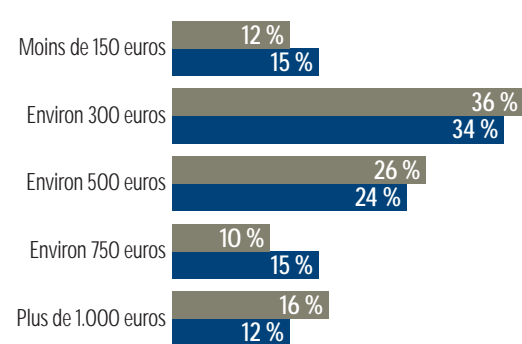
(1) Qui a réalisé l'enquête dont nous publions les résultats entre le 1^{er} septembre et le 16 octobre auprès de 13.250 Belges.

Quels genre d'articles se trouvent dans votre grenier ou garage ?



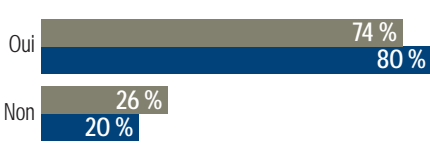
Mes vieilleries valent 300 euros

A combien estimez-vous la valeur des articles que vous n'utilisez pas ?



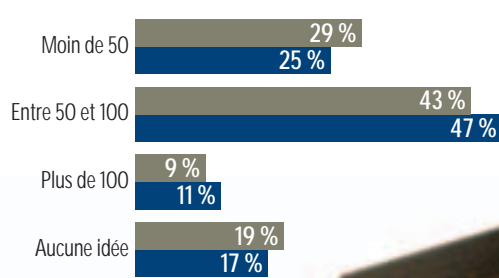
Ma petite brocante virtuelle

Avez-vous déjà mis des articles en vente sur internet ?



Le fond de tiroir est roi

Combien de ces articles n'avez-vous pas utilisés depuis plus d'un an ?



Le testament de maison

La rabouilleuse de Balzac, ex-tirpée d'une caisse de vieux livres, lui a couvert les mains de poussière. La reliure n'a pas fière allure. Mais elle a survécu, malgré le temps qui ronge les pages. Françoise Geiebbene la replace entre un Arsène Lupin et un illustre inconnu. « Il n'y a pas de miracles dans cette caisse. » Son grenier, sa cave, les cadres entassés sur les paliers, les gravures centennaires qui ornent son living, petite bulle confortable en retrait d'une grand-route verviétoise, matérialisent une somme de circonstances familiales, de décès et de placements en maison de retraite.

« Des maisons, j'en ai vidé plusieurs et elles gardent toutes des traces de vie. Je suis extrêmement mal à l'aise de jeter ce qui ne m'appartient pas. Alors, j'ai tout emballé, par respect pour la mémoire des ascendants. »

Jusqu'au moment où le grenier a commencé à envahir les autres pièces. Les caisses se comptaient par centaines, les fripes s'amoncelaient, l'inventaire s'étirait des vieux papiers aux bibelots africains. Le grand écrémage était inévitable. Lentement mais sûrement, cette retraitée dynamique et méticuleuse a écumé les circuits traditionnels de vente ou de don. Une location d'emplacement aux Puces de la Vedre ou chez Troc International par-ci, et par là quelques frusques décentes pour Oxfam... Certains meubles ont fini dans un foyer accueillant des personnes en médiation de dettes. Les autres objets, ceux auxquels on peut encore insuffler de la vie, elle les fait retaper et les installe « quelque part, en attendant ». Pas question, cependant, de se transformer en brocanteuse à plein temps : le stock s'écoule trop lentement et elle n'a pas la passion. Ni d'intérêt pour la revente en ligne, même si elle y réfléchit et navigue à l'envi sur internet. « L'ennui, c'est qu'il faut prendre le temps de tout photographier et établir un prix, c'est ça qui me fait reculer. Moi, je ne suis absolument pas motivée par des raisons financières. »

Ce qu'elle désire, c'est avant tout d'achever la métamorphose de ses combles en une salle de jeux pour ses petites-filles. Tout y est, ou presque : chauffage, escalier pliant pour se glisser dans la trappe et, surtout, jouets, conservés sur deux générations.

Françoise Geiebbene a le débaras pragmatique. Là où tout le monde fait un testament sur ses biens de valeur, son grand tri, c'est sa manière à elle de rédiger, par élimination, son « testament de maison ». « Pour ne pas empoisonner la vie de ceux qui vont tout reprendre après ». ■ **Q.N.**

SPLEEN SUR BROCANTE

« La seconde main à la mode ? Pas pour la petite brocante ». Olivier Heine fait le décompte de sa journée Place du jeu de balle. Emplacement, diesel, TVA et cafés du matin déduits : 10 euros. « Il n'y a plus de culture des vieux objets. Tout le monde fonctionne à l'aggloméré. » A 14 heures, un brocanteur remballa à la hâte. Il a vendu un paquet de craies, pour un euro. Point barre. « C'est la misère totale. Y en a qui cassent le marché, ils vendent cent objets pour un euro. Si pas moins. » Q.N.